

.....

La maison Louis-Bertrand de L'Isle-Verte.

Le parfum tenace du XIX^e siècle

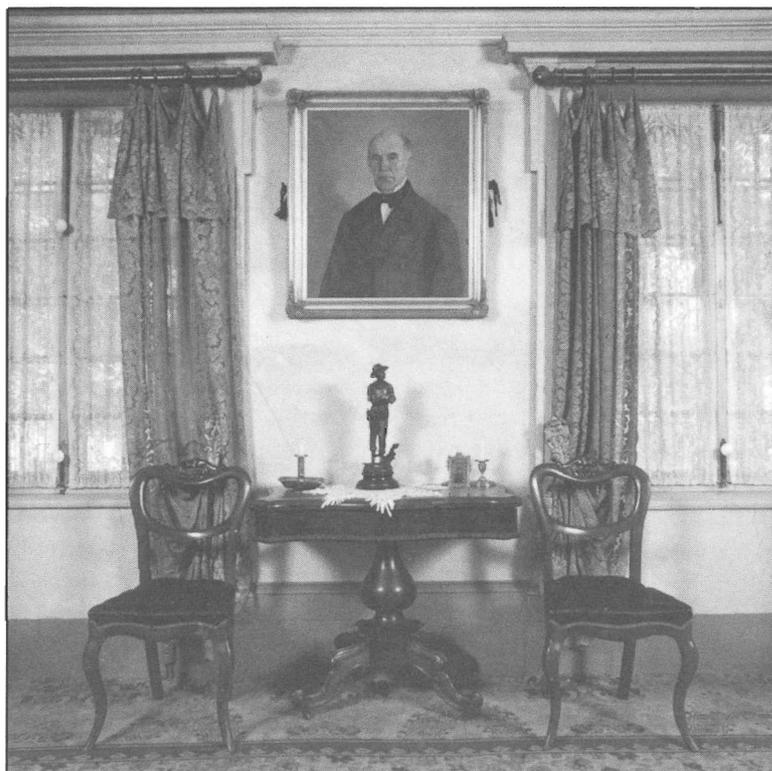
MICHEL LESSARD, HISTORIEN

Certaines demeures semblent exister en dehors du temps. Comme par magie, elles traversent les époques sans qu'en soit atteinte leur fervente noblesse. L'âme du souvenir y est toute imprégnée comme un parfum tenace.

Pour un passionné de maisons anciennes, rien n'est plus impressionnant que de pénétrer dans un bâtiment historique inviolé, peu meurtri par le temps, une oeuvre ayant gardé son aménagement d'époque, ses couleurs et papiers peints d'origine et tous ces accessoires de la vie quotidienne. Immédiatement, ce témoin caché d'un passé mystérieux capte vos sens et votre imaginaire, provoque une excitation fébrile. Tel est le choc que reçoit le visiteur du manoir Louis-Bertrand, érigé au coeur du village de L'Isle-Verte, à l'est de Rivière-du-Loup et de Cacouna. Inoubliable!

L'oeuvre d'un notable

Louis Bertrand (1779-1871) appartient à la bourgeoisie rurale francophone du XIX^e siècle. Originaire de Cap-Santé, dans Portneuf, ce commerçant s'installe à L'Isle-Verte en 1811. Il a 32 ans. Cinq ans plus tard, il épouse Appoline Saindon qui lui donne



Le grand salon à l'étage noble de la maison Louis-Bertrand. Un aménagement inviolé de la seconde moitié du XIX^e siècle (photo Normand Rajotte).

huit enfants. De 1819 à 1849, il exploite à bail la seigneurie de L'Isle-Verte et il acquiert une partie substantielle du titre quelques années avant l'abolition du régime seigneurial, en 1854. Bertrand tire principalement ses profits d'un magasin et du bureau de poste aménagés dans sa résidence en 1833, mais aussi et surtout en brassant de bonnes affaires avec son moulin à scie. Il est alors associé avec William Price et Henry Cadwell, des barons du bois en train de monter des fortunes colossales avec l'exploitation des ressources de la colonie au service de l'approvisionnement de l'Angleterre.

Louis Bertrand va toujours lier commerce et administration publique. Un an après son installation à L'Isle-Verte, et pour longtemps, il est chef de la milice; puis, de 1830 à 1848, représentant du comté de Rimouski, bien engagé dans les élans du parti des Patriotes de Louis-Joseph Papineau, allant même jusqu'à signer, en 1834, les 92 résolutions pré-révolutionnaires.

Si Louis Bertrand joue un rôle socioéconomique déterminant dans le développement de l'Est du Québec, son fils, Charles-Frédéric Adolphe (1824-1896), élargit le patrimoine hérité en ajoutant d'autres moulins à scie et, en 1865, une fonderie célèbre, tout en maintenant actifs magasin général et bureau

de poste. La famille Bertrand anime le village d'une vie culturelle étonnante, créant même une société littéraire. À la toute fin du XIX^e siècle, une terrible faillite met un terme à près d'un siècle d'autorité et de leadership d'une même lignée.

C'est en 1853 que Louis Bertrand fait construire la maison actuelle sur les cendres des deux premières. Trois générations vont s'y succéder : Louis-Achille, à partir de 1880; Aimée, mariée à C. E. Michaud, de 1914 à 1938, et les abbés Robert et Pierre Michaud, après 1938, toujours préoccupés du sort de leur cher patrimoine inviolé, véritable

maison-musée comme on n'espérait pas en trouver dans un tel état d'authenticité.

Une maison-musée

La maison Louis-Bertrand appartient à ce réseau de grandes résidences bourgeoises de la région de Québec et des comtés et seigneuries du sud-est de la capitale, Bellechasse, Montmagny, l'Islet, Kamouraska, Rivière-du-Loup... Des bâtiments opulents qui sortent de l'ordinaire rural, du même registre que les bons presbytères ou les manoirs seigneuriaux, ordinairement en bois, tous érigés entre 1840 et 1870, et bien inscrits dans le style néo-classique qui marque l'architecture de la vallée du Saint-Laurent à partir du second quart du XIX^e siècle. La maison Jean-Charles Chapais à Saint-Denis de Kamouraska (construite en 1833, remodelée en 1866), la maison Sifroy-Guéret-dit-Dumont (1853) de Saint-André de Kamouraska, aujourd'hui occupée par Marie et Paul-Louis Martin, un

ethnologue réputé, la maison Amable-Morin (1858) à Saint-Roch-des-Aulnaies, voilà quelques exemples de ce type de constructions élevées par quelque notable combinant sous un même toit

abritant une galerie périphérique. Un portail classique sans prétention, teinté de néo-gothique, flanqué d'ouverture disposées de façon symétrique, des rythmiques répétées sur chaque mur

latéral et longitudinal de périmètre, le jumelage des cheminées au pignon, les rapports de proportions entre les éléments structuraux, utilitaires et esthétiques, voilà autant de caractéristiques qui relient l'héritage français, des influences britanniques et certains apports états-uniens. La relation au classicisme est accentuée par le lambrissage extérieur en bois imitant la pierre de taille, le tout couvert d'une épaisse peinture grise pimentée de sable pour

Voir la maison Louis-Bertrand

Le 25 octobre 1991, les descendants vivants de Louis Bertrand ont créé la Fondation Bertrand-Michaud pour conserver ce patrimoine exceptionnel et lui assurer un futur à la hauteur de ses occupants. L'été, ce château de village est ouvert au public. L'abbé Robert Michaud, un septuagénaire d'une grande érudition né dans la maison, fait faire aux visiteurs des voyages dans le temps pleins de magie. De cet auteur prolifique, il faut lire la remarquable et minutieuse monographie *L'Isle-Verte vue du large* (1978) qui vient d'être rééditée. En dehors de tout guide touristique! Bonne visite.

des fonctions commerciales, administratives et professionnelles.

La maison Louis-Bertrand alignée sur le côté nord de la rue principale du village, pas très loin de l'église paroissiale, se présente comme un vaste et élégant bâtiment à deux versants doté d'un fort débordement

mieux rendre l'illusion d'une maçonnerie, une façon de faire en vogue entre 1830 et 1880 dans l'architecture monumentale et domestique opulente (maison Papineau à Montréal...).

Par la multitude des baies, par la grande galerie couverte, par son allure de villa estivale avec ses persiennes, la maison Louis-Bertrand demeure un heureux spécimen de construction pittoresque mariant architecture et nature. Ce modèle de bâtiment et ce profil traduiront et joueront un rôle déterminant dans le développement d'une maison vernaculaire québécoise qui va se diffuser comme une traînée de poudre dans toutes les strates de notre société. Si les bourgeois utilisent le rez-de-chaussée pour leur commerce et les activités de cuisine, les artisans s'en serviront, du moins partiellement, comme atelier et les cultivateurs comme cave à patates ou caveau à légumes à l'ère naissante de la mise en marché des légumes.

Cette maison s'inscrit bien dans le courant néo-classique et éclectique de son temps; elle est parfaitement adaptée à la cadence climatique des étés et des hivers, en adéquation avec les besoins spécifiques des différentes



La maison a conservé ses couleurs et papiers peints d'origine et tous ces accessoires de la vie quotidienne (photo Normand Rajotte).

classes sociales. Ces qualités culturelles, géographiques, ethno-sociologiques expliquent l'intérêt que l'on doit accorder à ce type architectural accompli, qui n'évoluera plus après 1860, car il a atteint la plénitude de sa forme et de sa fonction. Il faut voir les scènes hivernales d'un Krieghoff qui traduisent l'harmonie entre un peuplement et son bâti. Une maison «québécoise»!

Un aménagement de longue tradition

Comme dans les villas romaines ou celles de la Renaissance italienne, une tradition qui a modelé l'architecture domestique anglaise du XVIII^e siècle et du XIX^e siècle, la maison Louis-Bertrand, logiquement orientée au sud, découpe l'espace intérieur en quatre paliers. Le premier niveau au ras du sol, accessible par quatre solides portes de planches cloutées, abrite à l'origine la fonction commerciale - magasin général, entrepôt et bureau de poste, cabinet public - et les cuisines de la maison. Le premier étage, grandement éclairé et hautement dégagé du sol, compose l'étage «noble» : de chaque côté d'un vestibule intérieur prennent place le grand salon, dans toute son opulence victorienne - les plafonds font 3,5 mètres - et une généreuse salle à manger, plus tard recyclée en vivoir. Au même niveau, à l'arrière, côté nord, on retrouve quatre chambres, dont celle plus vaste des maîtres, avec système de cloche relié aux cuisines pour l'appel des domestiques et celle dite «du salon» réservée aux visiteurs. Au troisième niveau, dans l'espace triangulé du toit éclairé par de nombreuses lucarnes, les divisions de l'étage noble se répètent : deux grandes pièces de chaque côté du passage-escalier, baignées de lumière grâce aux fenêtres des pignons, soit une bibliothèque et un vivoir, puis enfin sept chambrettes et deux «débarras» alignés à l'avant et à l'arrière du plan de cet étage. Au-dessus, un grand grenier, aujourd'hui véritable boîte de Pandore pour amateurs d'antiquités.



La maison Louis-Bertrand traduit la prestance de son bâtisseur (photo Normand Rajotte).

Moulures et couleurs d'origine, rideaux, papiers peints et tapis du XIX^e siècle, meubles, articles décoratifs et accessoires domestiques, biens courants, tout dans la maison Louis-Bertrand apporte un fort éclairage sur l'art de vivre et d'habiter en milieu rural dans la seconde moitié du XIX^e siècle. Il faut ouvrir les tiroirs des commodes ou les portes des nombreux placards, une nouveauté de l'époque, fouiner dans les greniers pour jouir pleinement de ce voyage unique dans le temps.

Note du comité de rédaction :
Nous tenons à remercier Micheline Piché, directrice du magazine **Continuité**, qui nous a permis de reproduire intégralement cet article paru dans le numéro 65 (été 1995) : 14-16. Merci également à Michel Lessard qui nous a prêté les photographies originales.